

BANFF CENTRE

MOUNTAIN
FILM FESTIVAL
WORLD TOUR

DOSSIER DE PRESSE

SEPT DES MEILLEURS FILMS
D'AVENTURE, DE SPORT ET
DE NATURE EN TOURNÉE
DANS PLUS DE 20 VILLES
FRANÇAISES

mars – avril 2020



LOWA
simply more...



OUTDOOR
GO!

BANFF

Des films 100% aventure

FILMS AU PROGRAMME

tournée française du Festival de Banff 2020

Le festival de Banff est l'un des plus grands festivals de films et de livres de montagne au monde. Il a lieu chaque année depuis 44 ans à Banff, dans les Rocheuses canadiennes.

De ce festival est née une tournée, le Banff Film Festival World Tour, qui présente les meilleurs films du festival dans près de 40 pays sur les 7 continents. Chaque année,

plus de 1100 évènements rassemblent un public proche de 550 000 spectateurs.

En France, la tournée internationale du Festival de Banff est organisée depuis 2015 et a réuni l'an dernier plus de 8000 spectateurs à travers toute la France.

La tournée 2020 aura lieu dans plus de 20 villes à partir du 9 mars.

Paris, 9 et 10 mars - UGC Normandie

Nantes, 12 mars - UGC Atlantis

Lille, 12 mars - UGC Ciné Cité

La Rochelle, 13 mars - CGR La Rochelle Les Minimes

Anncy, 16 et 17 mars - Auditorium de Seynod

Bordeaux - Bègles, 16 et 17 mars - Cinéma Le Festival

Chambéry, 18 mars - Pathé Les Halles

Grenoble, 19 mars - Pathé Chavant

Bayonne, 19 mars - CGR Bayonne

Sallanches, 20 mars - Ciné Mont-Blanc

Pau, 20 mars - CGR Pau Université

Toulouse, 23 mars - Gaumont Wilson

Montpellier, 24 mars - Gaumont Montpellier Multiplexe

Marseille, 25 mars - Cinéma Le Prado

Lyon 1, 24 mars - UGC Ciné Cité Internationale

Lyon 2, 27 mars - CCVA Villeurbanne nouvelle salle

Nice, 26 mars - Pathé Lingostière

Clermont-Ferrand, 26 mars, CGR le Paris

Valence, 27 mars - Pathé Valence nouvelle ville

Nancy, 1er avril - Caméo Saint-Sébastien

Strasbourg, 2 avril - UGC Ciné Cité

Belfort/Mulhouse, 3 avril - Pathé Belfort

Dijon, 4 avril - Cinéma Olympia

Toutes les séances sont à 20h00

Plus de dates et villes sur www.banff.fr



THE RUNNING PASTOR (9 min)

page 7



CHARGE (5 min)

page 9

THE IMAGINARY LINE (11 min)

page 8



HOME (47 min)

page 11



ENTRACTE

Tirage au sort des cadeaux offerts par nos partenaires.



THE LADAKH PROJECT (13 min)

page 10

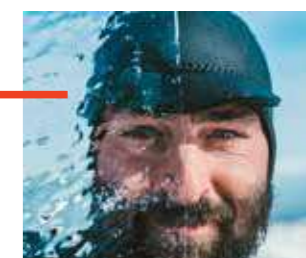


HUNZA (33 min)

page 12

SURFER DAN (8 min)

page 7



HUNZA

Partez à l'aventure avec Sam Favret, Léo Slemmet et Julien Herry. Ils vous emmènent loin des sentiers battus à la découverte de nouvelles lignes de freeride dans la vallée des Hunza, aux confins du Pakistan. Partie de Karimabad, l'équipe s'enfonce au cœur des montagnes du Karakoram hérissées de sommets de plus de 5000 mètres. Dans cet environnement hostile où tout est à découvrir, les ascensions sont démesurément longues. Loin de se concentrer sur leurs performances en freeride dans ces paysages exceptionnels, les trois skieurs partent aussi à la rencontre des habitants de cette vallée perdue, où les gens semblent vivre facilement centenaires. Pour le trio chamoniard, escorté par son guide local Javed, l'immersion dans cette culture ancestrale est complète, et l'aventure d'autant plus vibrante.

(2018, France, 33 minutes)

Réalisation : Alexis Blaise et Sam Favret, Invade Media.

Avec : Sam Favret, Léo Slemmet, Julien Herry (tous originaires de Chamonix).



Questions à Alexis Blaise :

Qu'est-ce qui te tient à cœur dans ton film, et qu'est-ce que tu voudrais que les spectateurs en retiennent ?

Le but de ce film est davantage de montrer les à-côtés d'une expédition que les performances. Ça faisait longtemps que j'avais ce projet. Pendant des années, j'ai voyagé pour faire des films sur des perfs sportives, et j'avais vraiment envie de montrer que l'aventure ne se limite pas à la dimension sportive. À chaque voyage, on rencontre des gens, et on apprend énormément d'eux, et je suis content d'avoir pu partager cette dimension -là avec le public.



dans le domaine de la montagne, son terrain de jeu favori.

Léo Slemmet : Léo est perpétuellement à la recherche de nouvelles expériences et aventures pour exprimer ses talents de jeune freerider. Né à Chamonix, il était déjà sur les skis à 3 ans, et en compétition de ski alpin à 6. Dès 12 ans, il a eu la révélation pour les pentes vierges, les sauts et les backflips, et se consacre depuis au freeride où il trouve son compte d'adrénaline.

Julien Herry, dit « Pica » : Julien a grandi à Chamonix. Il a découvert l'alpinisme à l'âge de 11 ans, et n'a jamais arrêté. À 15 ans, il avait déjà coché plusieurs ascensions mythiques du massif du Mont-Blanc comme la Directe américaine des Drus, ou la voie Divine Providence au Grand Pilier d'Angle.



Est-ce que tu peux te présenter, et présenter les athlètes du film ?

On habite tous à Chamonix, on se connaît depuis qu'on est gamins, et on est tous passionnés de montagne. Ce film est une véritable histoire d'amitié. Avec Sam, ça faisait longtemps qu'on rêvait d'une expédition comme celle-là. Du coup, on a formé une équipe avec nos meilleurs potes, et on est partis ensemble vivre cette expérience unique.

Alexis Blaise : Alexis a grandi dans les Alpes et le ski fait partie de sa vie depuis toujours. Mais sa passion du sport l'a attiré vers le film et la photographie. Faire des images de freeride avec comme skieur son pote d'enfance Sam Favret a permis de combiner à la perfection leurs talents respectifs.

Sam Favret : Fils et petit-fils de guide de haute montagne, Sam fait partie de cette génération de skieurs inspirée par ses prédécesseurs qui ont gravi des sommets légendaires. Chamoniard pure souche, Sam est l'un des meilleurs freeriders de la scène internationale. Il a derrière lui un solide passé de compétiteur en freeride et se consacre désormais à voyager et partager ses expériences en ski à travers des vidéos, tout en cherchant toujours à repousser ses limites

Sa grande expérience acquise dans le massif du Mont-Blanc l'a amené à ouvrir une voie sur le Tengi Ragi Tau Est (6650 m) au Népal, et à réaliser l'ascension du Latok (7145 m) au Pakistan en style alpin. Aujourd'hui père de famille et guide de haute montagne, il se consacre particulièrement à la pente raide en snowboard.

THE LADAKH PROJECT

Sept jours, trois rivières, une femme. C'est le récit d'une aventure en solitaire en kayak sur les eaux tumultueuses de l'Himalaya indien par Nouria Newman, élue meilleure kayakiste extrême en 2019. Au-delà de la performance sportive et du risque, Nouria nous embarque avec elle dans toutes les dimensions de son aventure, partageant en toute sincérité les doutes, les frayeurs et les pleurs, et au final, la réussite de son audacieux périple.

(2019, Autriche, 13 minutes)

Réalisation : David Arnaud, Corinna Halloran, Red Bull Media House.

Avec : Nouria Newman

Nouria Newman

Née en 1991, à Chambéry

Nouria avait quatre ans quand des amis de ses parents passent chez elle avec des kayaks sur le toit de leur voiture. Nouria croit voir des Playmobils géants, et comme elle adore ça, elle veut absolument monter dedans. Ses parents s'y opposent avec une bonne raison, puisqu'elle ne sait pas nager. L'année suivante, après des cours de natation, Nouria brandit son diplôme de natation, précieux



sésame pour s'inscrire enfin au club de kayak. Depuis, elle n'a jamais arrêté.

Elle suit d'abord un parcours classique de jeune compétitrice, passant par tous les échelons de la compétition, de la championne du monde junior de kayak freestyle en 2009 jusqu'au titre de vice-championne du monde en slalom en 2013, et le titre suprême en équipe en 2014. Mais son attirance pour le kayak extrême l'éloigne peu à peu des bassins artificiels et des compétitions.

Elle empile alors les titres de championne du monde en kayak extrême (2013, 2014, 2017), et finit par abandonner le slalom en 2017, car son chemin est ailleurs : sur les rivières tumultueuses et les rapides les plus extrêmes du monde, dans des ouvertures de cascades impressionnantes, et au fil d'aventures et d'expéditions comme les 350 km du « Ladakh Project » en Inde, ou la Triple Crown de Patagonie durant l'été 2019, où Nouria a enchaîné trois rivières parmi les plus dangereuses au monde. Diplômée de Sciences Po Toulouse en 2016, elle est une des rares femmes à pratiquer le kayak extrême. De quoi se voir sacrée en 2019, comme en 2018, « Kayakiste extrême de l'année ».



THE IMAGINARY LINE



Kylor Melton, le réalisateur, également pratiquant de slackline, aime raconter des histoires touchantes. Des histoires qui interrogent sur le sens de la vie. Ses films réalisés pour Google ou National Geographic lui ont permis de se forger une expérience au plus haut niveau, mais pour lui, c'est dans la vie de tous les jours que l'on déniche les récits les plus magiques.

Par un acte solidaire et engagé politiquement, des jeunes Mexicains et Américains se réunissent autour d'un projet commun : installer une highline sur la frontière qui sépare leurs deux pays. Dans un monde qui nous éloigne perpétuellement les uns des autres, ils se rapprochent pour traverser la ligne imaginaire qui les sépare, et pour raconter une autre histoire, empreinte d'humanité.

(2019, USA, 11 minutes)

Réalisation : Kylor Melton Film.

Avec : Corbin Kunst (Etats-Unis), Jamie Maruffo (Mexique)

Et il n'a de cesse de les chercher. Comme celui-ci. « Le film raconte une mission, à la limite de la légalité, d'installer une slackline franchissant la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique, mais en réalité il raconte bien plus que ça. Il parle de gens qui se réunissent pour défendre leurs idées, d'un conflit qui a touché plusieurs générations et déchiré des millions de familles. Je voudrais que ce film invite à regarder au-delà des lignes imaginaires qui n'existent que dans nos esprits et nous divisent, et à voir l'humain dans chacun de nous. »



En 2011, l'aventurière britannique Sarah Outen s'élance pour un tour du monde qui ne s'achèvera pas avant 2015. Partie de Londres, elle traverse océans et continents à la seule force des bras et des jambes, en vélo, en kayak et en bateau à rames, totalisant plus de 32 000 km. Un long périple en solitaire semé de difficultés et d'épreuves, dont une violente tempête en plein océan Pacifique qui poussera Sarah au-delà de ses limites physiques et psychologiques.

(2019, Canada, 47 minutes)
Réalisatrice : Jen Randall (Light Shed Pictures)
Avec : Sarah Outen

Sarah Outen

Sarah a démarré sa carrière d'aventurière quand elle avait tout juste 20 ans, à la suite du décès soudain de son père. Elle s'engagea alors dans le projet de traverser l'océan Indien à la rame et en solitaire, à sa mémoire, tout en levant des fonds pour des organismes caritatifs. En 2009, à 24 ans, après 124 jours à ramer seule de l'Australie à l'île Maurice, Sarah devenait la première femme et la plus jeune personne à avoir traversé l'océan Indien à la rame en solitaire. Cet exploit lui valut les honneurs de son pays à travers un MBE (Member of the Order of the British Empire).

Tout en ramant au beau milieu de l'océan germa un nouveau rêve : celui de découvrir des paysages, de rencontrer des gens, et de parcourir les autres océans... Le projet « De Londres à Londres à travers le monde » était né, avec l'objectif d'une nouvelle levée de fonds pour plusieurs associations, de donner envie à chacun de vivre ses aventures, et au final, de revenir à la maison saine et sauve...

En novembre 2015, à l'âge de 30 ans, Sarah achevait ainsi sa plus grande expédition, et



la dernière en date : une itinérance autour de l'hémisphère nord à travers l'Europe et l'Asie, l'océan Pacifique, l'Amérique du Nord et l'Atlantique, en pédalant, en ramant et en pagayant pendant 32 000 km. Une odyssée de quatre années et demi pour parcourir cultures, climats et paysages, face à elle-même et à ses démons intérieurs, aux éléments naturels impitoyables et au temps qui passe. D'innombrables imprévus, parfois de taille, ont donné à ce périple toute sa richesse, et le voyage géographique s'est doublé d'un voyage intérieur, remuant zones d'ombre et blessures passées, duquel Sarah est revenue grandie.

Désormais mariée à sa compagne Lucy, Sarah travaille sur d'autres projets de voyages dans un genre différent. L'aventurière est très investie dans le monde associatif, et parraine plusieurs associations. Sarah est également auteur de deux livres (« A Dip in the Ocean » et « Dare to Do »), et conférencière. Son credo : encourager les gens à sortir davantage et inciter les jeunes à oser se lancer à l'aventure.

Jen Randal

Jen réalise des documentaires qui parlent de terroirs et d'identité, et a vu son travail plusieurs fois récompensé. Elle a travaillé pour, entre autres, la BBC, Channel 4 et

Sender Films, et ses films ont été primés dans des festivals internationaux de films de montagne tels que ceux de Banff, Vancouver, 5Point et Kendal.

Sarah - Combien d'heures de prises de vues avais-tu ? Est-ce que la contrainte permanente de faire des images a été un problème ?

Je ne saurais même pas vous dire combien il y avait d'heures de rushes. Jen s'est retrouvée avec une sacrée mission ! Parfois ça a été dur, oui. À certains moments, je me forçais vraiment à filmer parce que je n'en avais aucune envie, ou parce que c'était frustrant d'avoir en permanence la présence de la caméra, à d'autres moments c'étaient des remarques extérieures qui me perturbaient. En mer, c'était parfois trop dangereux, ou parfois j'avais trop peur pour arriver à filmer. Parfois c'était un ennui technique qui empêchait de tourner, comme la casse ou la perte d'une pièce du matériel, ou le délai de chargement des batteries, ou la nécessité de les garder au chaud quand il faisait trop froid... Mais malgré tout j'étais convaincue que quelque part dans toutes ces images il y aurait un film à partager, et la plupart du temps, la caméra constituait une présence amie très importante.

Jen - tu peux nous parler du dérushage ? Ça a du représenter un travail monstre !

Quand je me suis attelée à ce projet, je n'avais pas vraiment mesuré la montagne à laquelle je m'attaquais. J'avais planifié un mois pour passer les images en revue, mais au final il m'en a fallu quatre ! Au bout d'un moment on a recruté un assistant monteur pour m'aider et surtout pour que je puisse commencer le montage, parce que sinon j'y serais encore ! Donc oui c'était un énorme travail de parcourir les rushes, et de rassembler les pièces du puzzle, mais ce qui m'a beaucoup plu dans ce projet c'était l'authenticité et le naturel des images, qui faisaient qu'ici ou là je tombais sur une séquence magique qui me redonnait de l'élan pour le film. J'ai été impressionnée par l'assiduité avec laquelle Sarah a filmé tout au long de son voyage, car cela demande beaucoup d'énergie et de concentration.

Sarah - Si les spectateurs devaient retenir de ton film un message principal, lequel serait-ce ?

Je veux qu'ils se disent qu'on a le droit d'être mal de temps en temps, et que ce n'est pas un problème, et qu'il y a moyen d'aller mieux. Qu'être fragile et oser demander de l'aide, c'est bien. Plus on fait preuve d'ouverture d'esprit en matière de bien-être mental, et c'est valable aussi dans le monde de l'aventure où on peut être tenté d'en faire trop face à la pression ou aux stéréotypes, et plus on évitera les maux et les suicides en aidant les gens à se sentir mieux.

Je veux que les gens osent faire face à leurs peurs, en se disant que cela va leur apporter quelque chose, qu'il s'agisse de se lancer dans un défi ou un nouveau projet, ou de persévérer dans une entreprise difficile, ou même d'être assez courageux pour renoncer et arrêter.

Faites preuve de courage, de gentillesse, de curiosité.

SURFER DAN

À une époque où la tendance est de se rendre en avion à l'autre bout du monde pour trouver de nouveaux défis et vivre de grandes aventures, Surfer Dan démontre qu'avec un peu d'audace, d'originalité et de persévérance, on peut trouver tout ça à côté de chez soi. Le surf vous évoque l'océan, la plage et le soleil ? Pour Dan, c'est sur les vagues gelées du lac Supérieur, au cœur du glacial hiver Michigan, qu'il y a les meilleures sessions. Tout n'est qu'une question de point de vue. Et il va vous le prouver.

(2018, USA, 8 minutes)
Réalisation : Tim Kemple, Camp4 Collective.
Avec : Daniel Schetter



Daniel Schetter a 40 ans, cultive du cannabis médical, aime se balader avec ses deux chiens et surfe environ 150 jours par an sur le lac Supérieur.

Quand on te regarde surfer en plein hiver, ça ne fait pas très envie. Qu'est-ce qui t'attire ?

DS : Les vagues sont hyper attirantes, c'est impossible de résister. Si tu as une bonne combinaison, tu peux surfer un moment avant d'avoir froid.

Qu'est-ce qu'on ressent quand on est là, dans le lac, en plein froid, à attendre une vague ?

Quand une vague arrive, je stresse. Je sais que je dois me placer au bon endroit pour l'attraper. Et là quand je nage et que je décolle, j'adore regarder la vague se former, décider dans quel sens elle me lance et où elle va m'engloutir. C'est difficile ici de prendre un rouleau et d'arriver à en ressortir. Le truc que je veux absolument, c'est une photo de moi sortant du tube avec ma barbe couverte de glace ! C'est ce qui me motive, c'est mon but !

Source : wotsmqt.com/straighttalk-surfer-dan/



THE RUNNING PASTOR



Sverri œuvre comme Pasteur aux îles Féroé. Son enfance l'a forgé à courir derrière le troupeau de son père berger sur les reliefs abrupts de ces îles volcaniques austères. Aujourd'hui, sa passion du trail l'emmène sur les sentiers escarpés où tandis que ses jambes grimpent avidement, son esprit s'évade en de profondes introspections. Le portrait d'un coureur inspiré et atypique, sublimement illustré par des paysages grandioses.

(2019, USA, 9 minutes)
Réalisation : Tim Kemple, Camp4 Collective.
Avec : Sverri Semple



Sverri Semple a grandi sur l'île d'Esturoy, avec six sœurs et quatre frères. D'abord

pêcheur, puis cuistot sur des bateaux, il a repris un beau jour des études de théologie à Copenhague pour devenir Pasteur au sein de l'Église évangélique luthérienne. Il partage son temps entre sa mission de Pasteur, la réhabilitation d'une vieille maison traditionnelle locale patiemment restaurée et convertie en café l'été, et sa passion du trail par tous les temps.

Camp 4 Collective

Société de production qui réalise des films et documentaires sur des aventures sportives, vidéos d'adrénaline ou récits d'expé, Camp 4 Collective est aux mains de trois réalisateurs qui ont abondamment fait la preuve de leur talent : Anson Fogel (réalisateur de « Cold » en 2011 avec Simone Moro, Cory Richards et Denis Urubko, « When we were knights » en 2016 avec le base jumper Matt Blank), Renan Ozturk (« Meru » en 2015 avec Jimmy Chin et Conrad Anker, et « Sherpa » en 2015) et Tim Kemple, photographe que l'on retrouve entre autres derrière les campagnes The North Face. Les films de Camp 4 Collective sont régulièrement en sélection au festival de Banff, comme « Running Pastor » et « Surfer Dan » cette année.

CHARGE

Quatre freeriders de top niveau et un champion du monde de pilotage de drone se retrouvent à Chatter Creek, en Colombie-Britannique. Leur mission : s'éclater au maximum pendant une semaine dans la profonde poudreuse des montagnes canadiennes.

(2019, Canada, 5 minutes)

Réalisation : Mike Douglas, Mike Gamble, Anthony

Bonello (Switchback Entertainment).

Avec : Stan Rey (Canada), Cody Townsend (USA), Chris Rubens (Canada), Alexi Godbout (Canada) et Jordan Temkin (Champion du monde de drone racing, USA).

Anthony Bonello a rejoint Switchback Entertainment en 2013 en tant que réalisateur de « Snowman ». En 2015, il a réalisé « Eclipse », un documentaire plusieurs fois primé, dépassant le million de vues en ligne et le plus projeté dans la tournée mondiale 2016 du festival de Banff. Il travaille actuellement sur une nouvelle saison pour Salomon TV.

Pour « Charge », Anthony Bonello précise :



« Avec les nouvelles technologies disponibles, on a essayé de revisiter la classique vidéo de ski et d'ouvrir de nouvelles perspectives. Et malgré l'absence de soleil pendant le tournage, on est plutôt satisfaits du résultat ! D'ailleurs on commence à se pencher sur un « Charge 2 », pour aller encore plus loin... »

Jordan « Jet » Temkin, pilote de drone le plus rapide du monde et double vainqueur du championnat de la Drone Racing League, a volé aux côtés des skieurs avec son drone, aussi rapide et précis qu'en compétition.



BANFF MOUNTAIN FILM AND BOOK FESTIVAL

44 ans d'histoire et d'expérience

Photo: Ben Tibbetts



Inspiré du Trento Film Festival en Italie, le festival du film de montagne de Banff est né en 1976 de la volonté de John Amatt, Evelyne Moorehouse et Chic Scott de créer le premier festival dédié à la montagne en Amérique du Nord. Ce qui n'était au départ qu'une projection de films de montagne en partenariat avec le Club Alpin local deviendra en quarante ans l'un des festivals les plus reconnus et prestigieux, et ce à l'échelle mondiale grâce à sa tournée internationale.

La première édition du festival date du dimanche 31 octobre 1976. La légende raconte que pour cette première, les organisateurs avaient réservé une salle de 250 places au sein du Banff Center for Art and Creativity. Une heure avant la projection, 450 personnes faisaient déjà la queue devant les portes dans l'espoir d'obtenir un ticket. Par chance, l'évènement put être transféré dans le grand théâtre du centre, le Eric Harvey Théâtre, devenu la scène iconique du festival. Les 4 heures de projection qui suivirent lancèrent un festival qui dépassa largement la vision de ses trois fondateurs.

La compétition dans le cadre du festival commença l'année suivante, en 1977. Cette année-là, 19 films furent soumis aux jurés canadiens. Dix films furent projetés devant un public de 700 personnes.

Quarante-quatre ans plus tard, le festival reçoit plus de 400 films chaque année, en sélectionne une centaine pour la compétition et les projections publiques du festival qui réunissent 23 000 spectateurs sur 9 jours.

La France dans le Festival

En 1993, Maurice Herzog, conquérant de l'Annapurna et légende de l'alpinisme français, présida le jury. De nombreuses personnalités françaises ont animé la scène du festival, comme Christophe Profit ou Catherine Destivelle dont le film « Au-delà des cimes » remporta le prix du meilleur long métrage en 2008.

Quelques films récompensés

- « Chasseur de Miel » d'Eric Valli – Meilleur Film Environnement 1990
- « Charles, Édouard ou le temps suspendu » de Bernard Boyer – Meilleur Film Culture 2005
- « Mont-Blanc Speed Flying » de Didier Lafond – Meilleur court-métrage 2008
- « Metronomic » de Vladimir Cellier – Meilleur film sport de montagne 2016
- « La Bergère des glaces » de Christiane Mordelet – Grand Prix 2016

Des invités prestigieux

La scène du festival de Banff a accueilli de très grands noms du monde de la montagne et de l'alpinisme, pour des conférences, des présentations de livres ou de films, et des tables-rondes sur des questions d'actualité. Quelques exemples : **Sir Edmond Hillary – Reynold Messner – Walter Bonatti – Riccardo Cassin – Catherine Destivelle – Peter Habler – Lynn Hill – Peter Croft – Gerlinde Kaltenbrunner – Yvon Chouinard – Simone Moro – Chris Bonington – Conrad Hanker – David Lama – Alex Honnold – Tommy Caldwell – Sarah McNair – Eric Boomer – Will Gadd – Cecilie Skog – Aleksander Gamme – Sasha DiGiulian – Sarah Marquis**

La Tournée

La première du « best of the festival » prit la route à travers le Canada en 1981. Le Banff World Tour, tournée internationale

des meilleurs films du festival telle que nous la connaissons, ne sera instituée qu'en 1990. Au départ en Amérique du Nord, elle gagna les pays d'Amérique du Sud, une majorité des pays d'Europe, une partie de l'Asie, l'Australie et certaines localités d'Afrique dès la fin des années 90.

Aujourd'hui, la tournée internationale parcourt plus de 40 pays sur les 7 continents (une projection est organisée en Antarctique sur la station britannique Rothera), touchant un public global de près de 550 000 spectateurs enthousiastes. Le nombre de projections ne cesse d'augmenter et cette année plus de 1200 événements se tiendront à travers le monde.

Le Banff Center for Arts and Creativity

Le Centre des arts de Banff est un organisme culturel canadien qui offre aux artistes de toutes les disciplines des occasions uniques pour créer et se développer.

Le Centre des arts de Banff offre des programmes de résidence en arts d'interprétation, musique, théâtre, opéra et danse; en arts visuels et numériques; en littérature et traduction; en arts, cinéma et médias autochtones. Ces activités multidisciplinaires uniques permettent aux artistes de faire le pont avec d'autres disciplines et de travailler avec les nouvelles technologies.



Grand Prix

Piano to Zanskar (GB, 2018, 86 min)
Réalisateur : Michal Sulima - Producteur : Jarek Kotomski

Prix de l'excellence créative

Camel Finds Water (USA, 2019, 8 min)
Réalisateur : Ian Durkin - Producteurs : Ian Durkin, Trevor Gordon

Meilleur film aventure et exploration

Home (Canada, 2019, 91 min)
Réalisatrice : Jen Randall - Productrices : Jen Randall, Sarah Outen

Meilleur film culture montagne

La Grand-Messe (France, 2018, 70 min)
Réalisateur : Valery Rosier, Meryl Fortunat-Rossi - Producteur : Benoit Roland

Meilleur film escalade

The Last Mountain (Pologne, 2019, 83 min)
Réalisateur : Dariusz Zaluski – Producteur : Narodowe Centrum Kultury

Prix du public

The Trilogy (USA, 2019, 31 min)
Réalisateur : Tommy Joyce - Productrice : Sasha DiGiulian

Meilleur film sport de montagne

8000+ (Allemagne, 2018, 22 min)
Réalisateurs : Christian Schmidt, Antoine

Girard - Productrice : Luz Marina Gennes

Meilleur film sport d'hiver

The Ridge of Dreams (USA, 2019, 24 min)
Réalisateurs : Ben Sturgulewski, Zack Giffin – Producteur : Scott Ballew

Meilleur film environnement et histoire naturelle

Artifishal (USA, 2019, 90 min)
Réalisateur : Josh Murphy - Producteur : Laura Wagner

Meilleur court-métrage

Speak To Me Softly (Canada, 2019, 6 min)
Réalisatrice : Henna Taylor - Producteur : Matthew Hood

Meilleur long-métrage

Into the Canyon (USA, 2019, 84 min)
Réalisateur : Peter McBride - Producteur : Amanda Pollak

Mention spéciale du jury

Out on a Limb (Canada 2019, 21 min)
Réalisateur : Jordan Manley – Producteur : Diana Brucculieri

The River and the Wall (USA, 2019, 99 min)
Réalisateur : Ben Masters – Producteur : Hillary Pierce.



SÉLECTION FRANÇAISE

Comment ça se passe ?

Pourquoi les films du palmarès ne sont pas dans le programme de la tournée ?

La sélection des films de la tournée se fait en parallèle du festival et en fonction des réactions du public lors des projections à Banff. Les organisateurs locaux de la tournée peuvent également donner leur avis, en fonction des préférences locales. Environ quarante films sont sélectionnés pour le World Tour, de toutes durées en-dessous de 50 minutes, et sur tous sujets.

Le palmarès du festival est, lui, établi par un jury composé de 4 ou 5 personnalités. Ce jury peut récompenser des long-métrages qui ne peuvent pas être programmés sur la tournée internationale en raison de leur durée. En effet, pour le World Tour, les films les plus longs ne doivent pas durer plus de 40 minutes, de manière à laisser la place à une variété de films de durées et sujets différents dans une programmation de 2h à 2h30 de films.

Le meilleur du festival de Banff reflète les préférences du public, des journalistes, des invités, soit un panel plus large que le jury et donc plus à même de représenter un consensus sur les meilleurs de la saison.

Comment se fait la sélection des films de la tournée française ?

Nous échangeons beaucoup avec les autres organisateurs à Banff pendant le festival, et en France nous travaillons avec des bénévoles qui donnent leur avis sur les films. Cela garantit que le programme n'est pas la préférence des quelques membres de l'équipe, mais bien celle du public. Généralement on choisit d'abord le film le plus long, puis on panache et on équilibre avec un peu de tout : du court, du long, de

la neige, de l'exotisme, du sport, de l'aventure, de la culture, de l'environnement, du vélo, du kayak, des personnages divers et variés. On essaye d'éviter les films qui ont déjà été montrés en France dans d'autres festivals pour amener de la nouveauté au public français, des films qu'il ne pourra pas voir ailleurs. L'ordre des films aussi est très important, il faut créer un rythme dans la soirée, penser à la fatigue du spectateur avec les sous-titrages...

Est-ce que le Festival de Banff a quelque chose de différent des autres festivals de films de montagne et d'aventure en France ?

Il y a des tournées qui passent dans plusieurs villes, mais qui ne sont pas précédées d'un festival avec des films en compétition, un jury et une remise de prix. Il y a des villes qui organisent des festivals, mais sans tournée derrière. Le Festival de Banff est un des rares à faire les deux. Fort de ces 44 années d'expérience, le Festival cultive sa volonté de montrer des histoires qui touchent les gens, plutôt que simplement de belles images ou des prouesses techniques.

L'autre spécificité, c'est cette communauté qui se crée autour du Festival, comme elle existe au Canada et aux États-Unis dans les villes où la tournée existe depuis des décennies. C'est devenu un véritable rendez-vous annuel pour une communauté multigénérationnelle qui se retrouve chaque fois autour de cet événement, comme une grande famille.

Ce qui nous tient à cœur : faire vivre cet événement en France dans la continuité de 40 ans d'histoire, avec une communauté et des films qui rassemblent et inspirent un public toujours plus nombreux.

CONTACT

BANFF FESTIVAL France : www.banff.fr

Banff Mountain Film Festival France

 @BanffFrance

 @Banff.France

Cécile Neff : cecile@banff.fr
Skype : cecileneff – Tel : 06 29 40 12 59

Tournée produite par Hors Piste Media

**HORS
PISTE
MEDIA**

Accréditations médias pour les projections :
<http://www.infocimes-accréditation.com>

Photos haute résolution disponibles sur demande.
Clips des films sur vimeo, disponibles en téléchargement :
<https://vimeo.com/showcase/6754338>

Films sous-titrés pour visionnage en ligne : disponibles sur demande à partir de 20 février.

Anne Gery : infocimes@gmail.com / 06 12 03 68 95

infocimes
COMMUNICATION & RELATIONS PRESSE

